

24 janvier 1948

LE SALUT DE L'EUROPE

CETTE grande idée d'unir volontairement l'Europe occidentale, comme l'Europe orientale est apparemment (et arbitrairement) unie, est en marche. Et il est surprenant que ceux qui ont construit l'édifice actuel de l'Europe orientale reprochent à l'Europe occidentale d'en faire autant. Deux poids et deux mesures.

M. Bevin a fait à ce sujet, aux Communes, un discours mémorable. Avant lui, M. Churchill, lorsqu'il était au pouvoir, ne tenait pas un autre langage.

Tout près de se voir submergée, l'Europe occidentale se décide à défendre, autrement que par des phrases, son patrimoine spirituel et temporel, ses traditions et ses cathédrales, sa civilisation enfin.

Sans doute n'y a-t-il qu'une Europe. Mais il faut s'entendre. L'URSS couvre la moitié de l'Europe et la moitié de l'Asie. Son système politique est le même d'un bout à l'autre de ce vaste empire. Il ne paraît pas concevable que l'Europe de descendance méditerranéenne et gréco-romaine, que l'Europe de l'humanisme et de la Renaissance se résigne à s'y agréger. Nous autres, ici, qui ne sommes pas des Européens mais qui comprenons si bien l'Europe, nous nous en rendons compte jusqu'à l'évidence. Et en URSS même, si Pierre le Grand revenait, il maintiendrait par la force au besoin, dans son giron, les peuples de sa race, mais par sa façon d'agir il opérerait, comme en son siècle, pour l'Occident.

L'Europe occidentale (avec ce qui dépend d'elle sur tous les continents) est « **la troisième force** » indispensable au monde. **Elle peut, si elle le veut, redevenir la première** ; elle peut assurer, entre l'Amérique et l'URSS, l'ordre et l'équilibre.

Les choses progressent comme si cette Europe occidentale allait devenir une réalité et grandir assez vite. Sa naissance, attendue depuis le Moyen-âge, se dissimulera derrière des accords discrets, des déclarations d'amitié (dans une matière d'où il faut encore exclure l'amour).

Le discours du Secrétaire d'Etat au Foreign Office britannique marque une étape après quelques autres. Il annonce une fois de plus les temps nouveaux. Et comme la Manche après avoir longtemps paru un océan est devenue entre la France et l'Angleterre un cours d'eau à peine navigable. M. Bevin a tenu les propos que voici aux Français : « **Ce n'est pas une union politique officielle que nous proposons à la France. Mais nous maintiendrons les relations les plus étroites possibles avec elle et nous nous efforcerons d'obtenir une unité toujours plus intime entre les deux nations** ».

Pour notre part, depuis des années nous voyons venir cela. Entre la France et l'Angleterre, entre l'Italie et la France, le temps des rancunes est passé. Il faut maintenant sauver l'Europe.